

Une symbolique à vivre et à partager

Dominique Vermersch



Il m'a été demandé de vous présenter en quelques mots la symbolique de la nouvelle identité visuelle de l'Université catholique de l'Ouest. De cette sollicitation, je m'en réjouis d'autant plus qu'elle puisse s'opérer à l'ouverture de ce colloque consacré à la personnalité de René Bazin qui a fortement marqué notre université.

La célébration du 140^e anniversaire de l'UCO (1875-2015) a été en effet l'occasion pour notre université de se donner une nouvelle identité visuelle, appelée encore *logo* dans le langage courant. Il s'agit certes d'être connu, reconnu, voire de se différencier disons-nous aujourd'hui. Mais aussi et surtout de dire, de faire voir qui nous sommes, ou du moins ce que nous voulons être, ce que nous voulons être ensemble: dire et faire voir notre «être-ensemble». Selon cette perspective, notre nouveau logo se donne à une symbolique plurielle, riche et profonde, et dont je souhaite vous partager un premier aperçu.

Un premier symbolisme profane

à l'origine des premiers croquis, une volonté partagée de se placer dans la continuité du sceau de l'université médiévale et d'affirmer ainsi le caractère propre de l'UCO. D'où l'inscription au centre du logo d'une **accolade** qui se présente d'abord sous la forme d'un **livre**, celui-là même que présente l'ange de l'Apocalypse dans le sceau médiéval. La symbolique du livre est elle-même plurielle: source et inscription du savoir, mais également référence à la Parole, la parole de Dieu pour les croyants; il s'agit alors d'une référence dialogale entre la raison et la foi. L'accolade est aussi un signe qui rassemble: dans son horizontalité, elle marque la source autant que le rassemblement, l'émergence autant que le support.

Et en effet, le **livre** supporte un **cercle**, un cercle vibrant qui émerge du livre. Le cercle symbolise la communauté, une communauté universitaire au sein de laquelle sont reçues, vécues et transmises les valeurs affirmées, ou du moins ambitionnées par l'UCO: humanité, proximité, dialogue et liberté. Valeurs cardinales du fait que chacune d'entre elles invite les autres à exprimer l'essentiel de la vie universitaire. Comment cela plus précisément?

Humanité tout d'abord parce que l'humanité est à la fois sujet, objet, raison d'être et vie même de l'université: «plus l'homme connaît la réalité et le monde, plus il se connaît lui-même dans son unicité, tandis que devient toujours plus pressante pour lui la question du sens des choses et de son existence même¹». En se dévoilant ainsi à elle-même, l'humanité dévoile dans la foulée l'entrelacement des différents savoirs, et plus encore leur organicité. Ceci est encore signifié par le fameux conseil *Connais-toi toi-même* sculpté sur l'architrave du temple de Delphes: l'homme peut se qualifier comme «*homme*» précisément parce qu'il «*se connaît lui-même*²».

Proximité ensuite, parce que dans ce double mouvement de la connaissance de soi et du monde qui nous entoure, l'humanité se dévoile également dans ses différences, dans son altérité. Bref, l'humanité s'objective et se qualifie dans et par l'entremise du «*prochain*» qu'elle est appelée à «*reconnaître*». Autrement dit, l'humanité se nourrit de proximité, une proximité plurielle qui affermit la confiance en soi et qui nous apprend à faire confiance à l'autre. La proximité est le substrat de la communauté universitaire, qui se présente alors et en premier lieu comme une communauté d'amitié.

1. Jean-Paul II, encyclique, *Fides et rati*, 1998.

2. *Ibidem*

Dialogue ensuite, parce que la proximité vécue suggère et rend possible le dialogue, cœur même de l'acte universitaire. En effet, qu'est-ce que dialoguer si ce n'est délivrer une parole à l'écoute de celle d'autrui ? Savoir écouter est ici essentiel et renvoie à un *savoir-être* qui accueille la parole d'autrui et consent à se laisser transformer par elle³. C'est ainsi que le dialogue entre les savoirs révèle leur organicité et s'incarne dans le dialogue interpersonnel qui contribue à affermir la communauté humaine dans l'écoute et la compréhension mutuelles.

Liberté enfin, parce que le dialogue suppose et affermit la liberté : celle de la raison comme celle de l'intelligence, celle de la conscience comme celle du cœur. Une telle conviction nécessite bien sûr d'être attestée et démontrée ; et c'est précisément cela qui constitue la tâche de l'université et son accomplissement : « former des êtres libres et universels, capables d'un agir éthique à même de faire face aux grands défis sociétaux et de prendre une place active dans la société⁴. »

Humanité, proximité, dialogue, liberté : des valeurs connexes, c'est-à-dire qui se portent les unes les autres et qui constituent l'*ethos*, la matrice au sein de laquelle se forment nos étudiants. Le cercle symbolise ainsi une communauté matricielle. Et il s'agit d'un cercle ni figé ni fermé, mais vivant et vibrant ; c'est-à-dire une communauté en dialogue, ouverte et dynamique. Ce qui s'exprime encore par le fait que l'université c'est une « uni-diversité », une unité constituée de diversités qui vibre des différentes vies, projets et tâches de chacun et de chaque campus de l'UCO. Le cercle et sa couleur sont la somme des cercles colorés de chaque campus, le tout étant supérieur à la somme des parties.

Un symbolisme évangélique

Risquons-nous maintenant à un symbolisme évangélique capable d'inspirer et d'habiter également nos quatre valeurs cardinales : humanité, proximité, dialogue, liberté. C'est en effet le 24 septembre 2015 que ce logo fut présenté pour la première fois à la communauté universitaire, jour où la liturgie de l'Église nous proposait ce passage suivant de l'Évangile de Luc : « Sa mère et ses frères vinrent alors le trouver, mais ils ne pouvaient l'aborder à cause de la foule. On l'en informa : « Ta mère et tes frères se tiennent dehors et veulent te voir. » Mais il leur répondit : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. » (Lc 8, 19-21)

3. Cf. édito du recteur n° 7 <http://www.uco.fr/l-universite/actualites/edito-du-recteur-n-7-43147.kjsp>.

4. Projet stratégique de l'UCO, novembre 2013.

Rapporter notre identité visuelle à ce passage évangélique n'est pas d'emblée évident mais invite à supposer tout d'abord que le propre de l'**humanité** est de se mettre en quête de l'essentiel, du vrai, du définitif, de ce qui peut durer... de Dieu⁵, même si nous ne le nommons pas comme tel, ce qui est notre droit. Sur ce chemin existentiel, sur ce chemin qu'est la vie, nous croyons que Dieu vient à la rencontre de l'homme, Dieu nous rejoint dans notre **humanité** : comment cela ? Dieu se fait proche par sa Parole livrée dans les Saintes Écritures, Dieu entretient une **proximité**. L'accolade – **le livre** – désigne précisément la Parole, la parole de Dieu faite chair, Jésus lui-même, c'est-à-dire la parole que Dieu prononce sur ce monde et pour ce monde, celui dans lequel nous sommes plongés aujourd'hui.

Mais nous l'avons vu, **le livre** sous la forme de l'accolade désigne également le savoir, les connaissances accumulées et dispensées par l'université. Sans revendiquer un quelconque monopole, comment de tels savoirs et connaissances ont-ils été produits ? Chercher l'essentiel, le vrai, le définitif, voire Dieu lui-même... nécessite d'emblée une culture de la Parole qui s'est progressivement charpentée suivant l'établissement de diverses disciplines et sciences profanes. Le désir de Dieu motive en effet l'exploration de la Parole « sous toutes ses coutures », dans toutes ses dimensions, de même que la compréhension des langues, de leurs structures grammaticales et de leurs usages. La recherche de Dieu peut produire non seulement une culture mais nous conduit corrélativement à la vérité sur les êtres et les choses. En d'autres termes, cette recherche a produit et produit sans cesse des arts et des savoirs universitaires organisés (le livre des savoirs) qui, en retour, permettent de « percevoir, au milieu des paroles, la Parole ». Dit encore autrement, la foi déploie la fécondité de la raison pour que celle-ci devienne librement au service de la première. S'esquisse ainsi le **dialogue** entre la foi et la raison, **dialogue** entendu précisément comme le moteur de la tâche universitaire.

Ceci peut se résumer encore par ce passage de l'Évangile de Jean : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » (Jn 8, 31-32). Recevoir la Parole pour ce qu'elle est, la parole de Dieu, et y demeurer, nous conduit au vrai et à **la liberté** : **la liberté** comme accomplissement de la tâche universitaire.

5. Les propos qui suivent s'appuient notamment sur le discours de Benoît XVI au Collège des Bernardins, 12 septembre 2008.

Le cercle universitaire, communauté de vie, communauté de savoirs

« Si vous demeurez dans ma Parole... » : l'écoute, l'effort de compréhension et d'interprétation de la Parole donnent naissance et vie à une *demeure*, à une communauté de vie, et donc à un *ethos*, c'est-à-dire un bien vivre-ensemble, façonné nous l'avons vu par les valeurs d'humanité, de proximité, de dialogue et de liberté. Le **cercle** prend pour support le **livre** et en émerge d'une certaine manière. Dans sa visée performative, la parole de Dieu dit et fait : l'accueil, l'écoute, la mise en pratique de la Parole façonnent la communauté d'amitié et la fraternité universitaire. C'est précisément la signification que l'on peut retirer du passage précédent de l'Évangile de Luc (Lc 8, 19-21) et que l'on retrouve également dans l'Évangile de Marc⁶ : « Sa mère et ses frères arrivent et, se tenant dehors, ils le firent appeler. Il y avait une foule assise autour de lui et on lui dit : « Voilà que ta mère et tes frères et tes sœurs sont là dehors qui te cherchent. » Il leur répond : « Qui est ma mère ? Et mes frères ? » Et promenant son regard sur ceux qui étaient assis **en rond** autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère. » » (Mc 3, 31-35)

Réciproquement, c'est dans la communion vécue et dans l'écoute ecclésiale que s'expriment et se déploient les différents sens de la parole de Dieu, que « s'en révèle le sens qui unifie le tout »⁷, à partir de la diversité même des textes, loin de tout fondamentalisme comme de tout subjectivisme. La Parole trouve son unité et sa plénitude de sens dans la communauté, et notamment bien sûr dans la communauté universitaire. Plus encore, tout se passe comme si cette Parole reçue dans la foi suggère également une structuration et une organisation des savoirs qu'elle a contribué à façonner. En d'autres termes, l'« être-ensemble » propre à toute communauté universitaire dirait quelque chose de l'organicité des savoirs ; ceux-là mêmes que la communauté académique s'attache à connaître et à formaliser.

Marie, table intellectuelle de la foi

Concluons. Le dialogue entre la foi et la raison, entre la philosophie et la théologie, entre les diverses disciplines, ce dialogue pluriel prend donc chair dans la communauté universitaire que nous formons. Il

6. Mais aussi dans Mt 12, 46-50.

7. Benoît XVI, Collège des Bernardins, 12 septembre 2008.

n'est donc pas étonnant que la Vierge Marie, l'Immaculée Conception, ait été choisie comme patronne de notre université. C'est ce que peut rendre compte également, et de bien des manières, notre nouvelle identité visuelle, l'accolade se faisant alors non seulement livre mais aussi table. Et pour le voir, je vous laisse sur cette finale de l'encyclique *Foi et raison* (Jean-Paul II, 1998): «Ma dernière pensée va à Celle que la prière de l'Église invoque comme Trône de la Sagesse. Sa vie même est une véritable parabole qui peut rayonner sa lumière sur la réflexion que j'ai faite. On peut en effet entrevoir une harmonie profonde entre la vocation de la bienheureuse Vierge et celle de la philosophie authentique. De même que la Vierge fut appelée à offrir toute son humanité et toute sa féminité afin que le Verbe de Dieu puisse prendre chair et se faire l'un de nous, de même la philosophie est appelée à exercer son œuvre rationnelle et critique afin que la théologie soit une intelligence féconde et efficace de la foi. Et comme Marie, dans l'assentiment donné à l'annonce de Gabriel, ne perdit rien de son **humanité et de sa liberté authentiques**, ainsi la pensée philosophique, en recevant l'appel qui lui vient de la vérité de l'Évangile, ne perd rien de son autonomie, mais se voit portée dans toute sa recherche à son plus haut accomplissement. Cette vérité, les saints moines de l'antiquité chrétienne l'avaient bien comprise, quand ils appelaient Marie «**la table intellectuelle de la foi**». Ils voyaient en elle l'image cohérente de la vraie philosophie et ils étaient convaincus qu'ils devaient *philosophari in Maria*.

Puisse le Trône de la Sagesse être le refuge sûr de ceux qui font de leur vie une recherche de la sagesse! Puisse la route de la sagesse, fin ultime et authentique de tout véritable savoir, être libre de tout obstacle, grâce à l'intercession de Celle qui, engendrant la Vérité et la conservant dans son cœur, l'a donnée en partage à toute l'humanité pour toujours.»

Dominique Vermersch,
Recteur de l'Université catholique de l'Ouest.

[Bio non disponible sur le fichier PDF.

Udam fuga. Ut pres et aspis sedit harchic te di sam, optatur repuditate est ea am ius sape sa voluptatia cum fuga. Ur sitiorit fuga. Ut maiosapis dolorendi coriamet explist intur, nones autent lates simento explaceptas dicium aut et, nimin natio quistiorum quaturibus essimusdant que nectibusante voloresto veliquaspe omniam, eumquis aliquam, sinusci dolor rerchil inihic te que ni ommolore]